



Sébastien Sholt

DÉSOLATION



Publishroom Factory
www.publishroom.com

ISBN: 979-10-236-1296-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SÉBASTIEN SHOLT

Désolation

ROMAN

Publishroom
factory

AVERTISSEMENT

Ayant lieu en 2021, les événements relatés dans ce roman ne se sont donc pas produits. Leurs protagonistes sont également purement fictionnels, si bien que toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé ne pourrait être que le fruit du hasard.

À Jean-Paul Kauffmann

« En attente d'existence dans l'espace et le temps, interdites de séjour géographique, les Kerguelen sont condamnées à demeurer une sorte de limbes, lieu de pénitence.

Jean-Paul Kauffmann, *L'Arche des Kerguelen*

PROLOGUE

Comme un coup de tonnerre.

Le vent ne s'est pas levé, selon l'expression d'usage, il a éclaté d'un coup. Puis l'explosion a été suivie d'un long grondement s'amplifiant à l'infini.

À présent, le souffle géant balaie la Terre. Un roulement de train fou faisant le tour du globe à pleine vitesse, force aveugle dévalant l'éther jusqu'à la catastrophe...

À l'instant, la déflagration m'a figé. Puis j'ai levé la tête. Le ciel était clair. Le petit carré opaque de l'épaisse verrière à glissière électrique qui abrite l'exigu carré de la promenade avait été tiré. C'est ainsi qu'à travers la double rangée de barreaux horizontaux, à quelque cinq mètres au-dessus de ma tête, j'ai pu voir le vent, oui, le voir, et j'ai aussitôt pensé : c'est bien là !

Et pour achever de m'en convaincre, comme à mon intention, un oiseau a filé dans la tourmente ; et si fugace qu'en eût été la vision, j'étais sûr que c'était un skua, sûr aussi que le charognard m'avait vu sans espoir de me crever les yeux vivants, comme moi sans espoir d'accompagner jamais son vol à l'air libre et tourmenté des quarantièmes rugissants...

Ils ne savent pas. Ils n'ont même pas su que je suis français, alors savoir que je suis déjà venu ici !... Ça les rendrait fous. Tout ce grand secret pour rien, ce transfèrement par avion à la Réunion,

yeux bandés. Forcément la Réunion... Puis cet embarquement au Port, yeux bandés toujours, sur quelque bâtiment militaire. Et ces longs jours de traversée, cette houle puissante des antipodes... Et ce transbordement, enfin, sur un autre bateau... Un chaland, sans doute, comme L'Aventure, à propulseurs à bascule pour pouvoir naviguer dans le golfe et « beacher » sur les grèves... Ils ont fait ça de nuit, j'en aurais juré malgré mes yeux bandés, toujours... Pas de vent cette nuit-là, pas un souffle... Sinon, comment auraient-ils pu piloter le chaland sans risque au milieu des îles, des îlots et des récifs du golfe ?

Dieu tout-puissant, comment ont-ils osé ?

Et comment ont-ils pu construire ce bunker en ces lieux inviolés de la Genèse ? Comment la communauté scientifique, l'UNESCO, que sais-je, ont-elles pu laisser faire ?

Un bref instant, le doute me prend. Les infos lâchées sur le Net n'étaient-elles que de l'intox ? Je n'ai pas souvenir, c'est vrai, que le navire ait jeté l'ancre à Crozet comme le fait à chaque rotation le Marion Dufresne, le ravitailleur des TAAF. Il n'y a pas eu de halte, j'en suis sûr. Le navire a fait route sans escale jusqu'ici...

Mais non, c'est bien ici. Je reconnais l'air que je respire, brassé par la tempête. Ici !

Aux Kerguelen !

Aux îles de la Désolation !...

La verrière se referme dans le vacarme du vent, voilant l'éclat du ciel que le troupeau galopant des nuages assombrissait déjà. La porte d'accès à ma cellule s'ouvre en même temps qu'une voix métallique claque dans le haut-parleur : Eighteen, come back ! Eighteen, come back !

Je suis le numéro 18. Je ne sais combien nous sommes ici ni de quelles nationalités nous sommes. Imprimé sur un panneau de polycarbonate au mur de la cellule, le règlement de la prison est rédigé en anglais, en français, en arabe, en allemand, en espagnol et en turc, mais les ordres émanant des haut-parleurs sont proférés en anglais. La traduction de ces ordres simples et basiques figure en annexe, au bas du règlement. Nous voyons rarement nos gardiens, mais eux nous observent en permanence sur les écrans de vidéo de ce bunker automatisé et étanche. Ici, pas de fenêtres. Nous

vivons sous cloche et sous clim à la lumière diffuse d'une dalle LED au plafond qui s'éteint la nuit, mais quand cela se produit, je ne jurerais pas que c'est la nuit. Ici tout se confond, tout est fait pour que tout soit confondu, le moindre repère est aboli. Nous ne voyons le jour que dans la courette de promenade, mais de quel jour s'agit-il, de quel temps ?...

Ils vont nous exténuer.

Nous vider de nous-mêmes, lentement, le plus lentement possible, jusqu'à la mort.

Je le savais, nous le savons tous. Ce que j'ignore, en revanche, c'est sur quelle île ou quel îlot du golfe ils ont construit ce bunker de cauchemar. Un petit bâtiment, certainement peu visible, aisément camouflable dans ce décor que je connais bien. Quelque unité spéciale destinée aux « meilleurs » d'entre nous... Combien ? Cinquante ? Cent ? Sûrement pas plus. Mais où ?

Dans ma cellule que j'ai réintégrée, je continue à marcher en rond comme dans la courette, et je passe en revue les îlots et les îles du golfe où, il y a moins de dix ans, j'effectuais des « manip » de microbiologie, et dans les cabanes desquels j'ai séjourné pendant la durée de mes prélèvements : île longue, île aux Cochons, île Mayes, île Verte... Je ricane : je les vois bien, ces chiens, nous avoir parqués sur l'île aux Cochons — où il n'y a pas de cochons, sauf nous !

Et soudain, un souvenir me revient. Décembre 2009... L'été austral...

Nous avons navigué onze jours, avec escale de quarante-huit heures aux Crozet, sur l'île de la Possession, pour ravitailler la base Alfred-Faure et dégourdir les jambes des huit touristes embarqués. Visite classique de la grande manchotière... Quelque trente-mille couples de manchots royaux, skuas et pétrels voltigeant, plongeant et criaillant au-dessus du grouillant magma pour bouffer les pous-sins... Nos excursionnistes extasiés, exultants et exaltés caméscopant à qui mieux mieux... Ils le méritent, mon frère ! Huit mille euros la balade !... Par bonheur pour eux — et pour nous —, depuis l'appareillage à la Réunion, mer calme, houle lente, profonde et hypnotique à laquelle les corps et les cœurs se sont vite habitués.

Et puis, aux abords du golfe du Morbihan, le commandant du Marion décide une halte surprise avant le terminus de Port-aux-Français...

Nous enfilons nos gilets de sauvetage et grimpons en deux groupes dans l'hélico. Mer de plomb comme le ciel. Paysage sinistre. Des falaises, du basalte, des grèves pierreuses, et çà et là de vertes étendues d'acéna. Silence étrange sur cette île d'outre-monde cernée d'autres îles aussi sombres qu'elle. L'hélico nous dépose au milieu de rien. Rien ?

Non, quelque chose là-bas, face à l'océan : des croix et des stèles, une petite vingtaine, fichées plus ou moins de guingois, bousculées par des vents profanateurs. L'accompagnateur de nos touristes nous informe : ce sont les tombes de phoquiens américains décédés au XIXe siècle, lors de leurs campagnes de chasse.

Chacun se tait, feint de se recueillir... En réalité, c'est le décor qui pèse sur l'esprit, l'infinie désolation du lieu qui nous accable. Une touriste s'enquiert : « Comment s'appelle cette île ?

– Les Américains l'avaient baptisée Grave Island, répond l'accompagnateur.

– Grave Island ?

– L'île du Cimetière, c'est son appellation aujourd'hui. »

L'île du Cimetière !

Voilà bien sûr où nous sommes !

J'ai dormi et j'ai rêvé de vent. Que dis-je, d'ouragan ! L'ouragan m'a enlevé, fondu en lui, dissous dans ses plis et ses replis, dans ses remous et dans ses trombes, dans son maelström. C'était moi, j'étais lui, et nous avons balayé, flagellé l'archipel honni, clamant dans l'éther la colère divine des cinquantièmes hurlants. Sur la base, hommes et femmes s'égaillaient comme des fourmis affolées ou se terraient dans leurs baraquements dérisoires tandis que nous arrachions pylônes, antennes, radômes et paraboles dressés vers le ciel pour recueillir la rumeur éternelle des hommes et des étoiles en vue de dominer l'univers. Ignominie et sacrilège ! Et nous avons tourbillonné sans relâche, de plus en plus vite, de plus en plus fort, autour de la Désolation la bien-nommée, ainsi qu'une meute

tourne et tourne autour de sa proie pour l'étourdir et l'exténuer. Sur les îles et les presqu'îles, les cabanes des scientifiques s'envolaient comme des fétus par nous emportées puis aspirées dans nos vortex, et leurs occupants couraient en tous sens par les grèves et les vallons, par les monts et les falaises, hagards et dévêtus comme au premier jour, cherchant refuge dans les trous des tourbières et les creux des rochers.

Et un chœur unique et primitif, tantôt couvrant notre clameur, tantôt l'accompagnant, se pouvait seul encore distinguer : celui ricanant des hôtes sanctifiés des lieux depuis la Création : les éléphants de mer, les gorfous macaronis, les manchots royaux et les manchots papous, les otaries, les skuas, les cormorans, les pétrels et les grands albatros, Allah tout-puissant les bénisse !

DÉSOLATION

En 2021, aux îles Kerguelen, district des Terres australes et antarctiques françaises, une prison de sécurité maximale pour djihadistes condamnés à la peine perpétuelle a été installée sur un îlot du golfe. Les hivernants basés à Port-aux-Français, la station scientifique du district, sont scandalisés.

Dans toute l'Europe, le terrorisme islamiste fait des ravages. Aux Kerguelen toutefois, que la sauvagerie des quarantièmes rugissants protège, veille un inquiétant gardien. Cela suffira-t-il à écarter tout danger ?

Thriller des antipodes, *Désolation* nous fait découvrir cet archipel mythique du bout du monde et partager le sort de de ces idéalistes scientifiques dont le quotidien va se trouver tragiquement affecté par l'existence de l'horifique prison.

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



P
ublishroom
actory

979-10-236-1296-7
20€